

Alberto BERNABÉ & Eugenio R. LUJÁN, *Introducción al griego micénico. Gramática, selección de textos y glosario*. Segunda edición, corregida y aumentada. Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2020. 1 vol. broché, 465 p. (MONOGRAFÍAS DE FILOLOGÍA GRIEGA, 30). Prix : 24 €. ISBN 978-84-1340-192-8.

Voici un livre destiné à devenir une référence. Ses deux auteurs, A. Bernabé et E. Luján (Université Complutense de Madrid), sont des spécialistes renommés du grec mycénien et de son écriture, le syllabaire linéaire B. Ils ont repris leur première édition (2006), l'ont refondue, corrigée et augmentée d'une centaine de pages. Le résultat est une admirable synthèse de nos connaissances actuelles sur la langue et l'écriture des plus anciens Grecs connus (leurs textes les plus récents datent d'environ 1200 avant J.-C.). Le volume débute par une table des matières (bilingue : p. 7-25). Viennent ensuite : introduction et indications pratiques (p. 26-34), généralités, les documents et les instruments de travail (p. 35-56), l'écriture linéaire B et celles de l'Égée et de Chypre à la fin de l'Âge du Bronze (p. 57-139), phonétique (p. 141-208), morphologie (p. 209-282), syntaxe (p. 283-322), le mycénien et les dialectes grecs (p. 323-330), anthologie (p. 331-392), glossaire (englobant vocabulaire, onomastique et idéogrammes : p. 393-443) et enfin bibliographie (p. 445-465). L'ouvrage impressionne par ses hautes qualités : excellente information, clarté, discussions éclairantes et bien menées, positions judicieuses. Il sera une aide inappréciable pour ceux qui veulent s'initier au linéaire B et au mycénien ou en approfondir certains points. Je le recommande sans hésitation. Une isoglosse non encore signalée entre le mycénien et le dialecte "nord-occidental" éléen (p. 263) illustre la sagacité des auteurs et l'extrême complexité des évolutions linguistiques grecques. Quelques regrets : il est dommage que la catégorie du nombre grammatical ne soit pas spécifiquement traitée (en mycénien, le duel est couramment utilisé). Il manque une liste des sigles du genre de TRT, TRE, TERT, etc. Un index des mots mycéniens commentés et un autre, général, auraient grandement augmenté le profit à tirer de l'ouvrage. La quantité de coquilles que j'ai pu relever est vraiment minime : κένριος > κσένριος (p. 90) ; φάτσι > φάστου (p. 236) ; βουπληξ > βουπλήξ (p. 409). Une erreur malheureuse fait croire que, dans les translittérations linéaire B, un diviseur de lecture incertain est représenté par le trait d'union (p. 34) : en réalité, il l'est par une virgule pointée. Dans la bibliographie, je n'ai pas trouvé "Sowa (1998)". La traduction de *ka-ma-e-u kamaheus* par "propietario" ou "poseedor" ne me paraît pas justifiable. Ce titre implique en effet non pas la propriété, mais la détention d'un terrain de type spécial, le *kamas*. Yves DUHOUX

Artemis KARNAVA, Massimo PERNA, adjuvante Markus EGETMEYER, *Inscriptiones Graecae XV. Inscriptiones Cypri. Pars I, Inscriptiones Cypri syllabicae. Fasciculus I, Inscriptiones Amathuntis, Curii, Marii*. Berlin – Boston, De Gruyter, 2020. 1 vol. relié, x-237 p., XLII pl. Prix : 299 €. ISBN 978-3-11-067082-0.

La vénérable et admirable collection des *Inscriptiones Graecae* entame la publication des inscriptions chypriotes. Enfin ! Ce projet n'est pas jeune : il avait été lancé au tout début du XX<sup>e</sup> s., mais n'avait jamais abouti malgré d'énormes efforts. Le magnifique volume que voici est consacré aux inscriptions syllabiques d'Amathonte, Kourion et

Marion – on sait que Chypre s’est totalement différenciée du monde grec alphabétisé en utilisant pendant des siècles un syllabaire hérité du II<sup>e</sup> millénaire. Le fascicule XV 1,1 sera suivi par *IG XV 1,2* (inscriptions syllabiques de Paphos) et *IG XV 1,3* (inscriptions syllabiques du reste de l’île et hors de Chypre). Le volume 2 contiendra les inscriptions grecques alphabétiques chypriotes (en quatre fascicules ; le premier vient de paraître, *IG XV 2,1*). Pour les inscriptions syllabiques, le monde savant avait pu bénéficier pendant longtemps d’un monumental ouvrage dû à Olivier Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris, 1961 (une deuxième édition, avec de copieux *Addenda nova*, avait suivi en 1983). Mais depuis tant d’années, les nouvelles découvertes, lectures ou interprétations s’étaient accumulées et le besoin de mises à jour s’intensifiait. Ceci s’est traduit par un renouveau d’intérêt pour les inscriptions chypriotes. En voici quelques exemples : en 2008, les curateurs des *Inscriptiones Graecae* acceptent d’accueillir les inscriptions chypriotes grecques dans leur collection. En 2010, M. Egetmeyer fait paraître son remarquable *Dialecte grec ancien de Chypre (I : Grammaire ; II : Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec)* – voir *AC* 81 (2012), p. 289-291. En 2013, P.M. Steele édite *Syllabic Writing on Cyprus and its Context*. La même année, elle publie *A Linguistic History of Ancient Cyprus. The Non-Greek Languages and their Relations with Greek, c. 1600–300 BC*. Et voici maintenant la première partie du corpus des inscriptions syllabiques chypriotes du premier millénaire. Observer que, malgré son titre, le volume comporte quelques très courtes inscriptions alphabétiques concentrées dans des tombeaux avec inscriptions syllabiques. Ses 410 numéros ne donnent qu’une idée partielle du nombre d’inscriptions : certaines entrées en comptent plus de vingt. Les brèves préfaces, la table des matières et les abréviations (I-X) sont suivies par les éditions d’Amathonte (1-36), Kourion (37-62), Vássa Koilaniou (63), Drýmou (64-66) et Marion (67-192). Chaque texte a été autopsié, lorsqu’il était consultable, et ceci a demandé un travail considérable aux éditeurs pour les localiser, d’abord, pour les étudier, ensuite, à Chypre même et dans ses Musées, mais aussi à Berlin, Bruxelles, Cambridge, Copenhague (corriger le latin *Haunium* en *Hafnianum*), au château de Gołuchów (Pologne), Londres, New York, Oxford, Paris, Stockholm et Strasbourg. Même dans les Musées les mieux équipés, l’autopsie a parfois été acrobatique, m’a confié M. Perna. Le résultat du travail est admirable : plus d’une centaine d’inédits (la plupart édités par A. Karnava et provenant d’estampages conservés à Strasbourg) et beaucoup de nouvelles lectures, dont certaines sont importantes. Ainsi, Amathonte est le principal site qui a livré non seulement des inscriptions syllabiques grecques, mais aussi une douzaine de textes syllabiques écrits dans une langue non identifiée et que l’on a baptisée conventionnellement étéochypriote. Certains d’entre eux sont relativement longs. Or, les nouveautés peuvent y être nombreuses : par exemple, pas moins d’une quarantaine sur environ 220 signes pour la plus grande inscription (n° 6). Parmi les inédits, je relève un texte étéochypriote de deux mots complets, l’un d’origine grecque, mais indigénisé, l’autre, proprement étéochypriote (neuf signes au total : n° 14). Ces nouveautés sont évidemment essentielles pour l’étude du petit corpus étéochypriote. Sauf exception, chaque inscription est reproduite au trait, datée (lorsque c’est possible), et tout mot grec interprétable est doté d’une quadruple transcription : en signes syllabiques, en translittération, en alphabet grec et en alphabet latin. Ainsi, le génitif singulier « du roi » : † 𐤀 8 † 𐤁 (syllabaire « commun », sinistroverse) *pa-si-le-*

*wo-se βασιλῆφος basilēwos*. L'apparat critique donne régulièrement des indications facilitant l'interprétation du texte, comme « vase parlant », certaines précisions grammaticales – ainsi, le génitif thématique singulier en *-ōn (sic)* –, etc. L'ouvrage comporte une concordance numérique avec les principales autres publications (p. 193-198), des index (humains non royaux, rois, toponymes, termes religieux, séquences syllabiques et alphabétiques p. 199-209). Vient alors une partie très précieuse du point de vue épigraphique : les tracés de chaque exemplaire des syllabogrammes, mais aussi, chose rare, des numéraux et diviseurs (p. 211-237). Le livre se clôt par 42 planches (avec une série de photos de détail) et une carte générale de Chypre. Ce volume est splendide et deviendra, bien entendu, la référence pour l'édition des textes chypriotes syllabiques (ce qui ne dispensera pas de consulter les publications antérieures de référence). Les éditeurs se sont surpassés et ont atteint un sommet. Bravo et merci ! Était-il possible de faire mieux ? Peut-être sur quelques points. Les photos sont généralement excellentes, mais infiniment trop petites pour les grandes inscriptions. Il est vrai que l'impression a ses limites, même au généreux format des *IG*. Mais un CD-ROM ajouté à l'ouvrage aurait incomparablement facilité consultations et examens. Il manque un index général, permettant, par exemple, de retrouver facilement une inscription *stoichédon*, les directions d'écriture sinistrophe ou dextroverse, les raccords, les textes inédits, les textes étochyriotes ou alphabétiques, etc. Il manque aussi des tableaux des différentes variétés du syllabaire. Ils auraient, entre autres, évité que des néophytes puissent peut-être croire qu'un syllabogramme *volgaris* est « vulgaire », alors qu'il est, en réalité, un signe du syllabaire chypriote dit « commun », par opposition à celui de Paphos. Je regrette que, par une erreur généralisée, le livre désigne les signes syllabiques par le mot latin pour « lettre », *littera*, qui renvoie nécessairement à l'alphabet dans un contexte d'écriture. Il est vrai qu'il s'y ajoute souvent *syllabica*, mais le résultat est un oxymore. Il aurait fallu employer « signe syllabique », *signum syllabicum*.

Yves DUHOUX

Christian VASSALLO (Ed.), *Physiologia: Topics in Presocratic Philosophy and its Reception in Antiquity*. Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2017. 1 vol. broché, 300 p. (AKAN-EINZELSCHRIFTEN, 12). Prix : 35 €. ISBN 978-3-86821-735-3.

Ce livre rassemble douze études variées sur la philosophie présocratique, dont l'éditeur précise qu'elles suivent les tendances récentes dans le domaine des études présocratiques et qui sont regroupées sous deux rubriques : *Doxography, Literary Questions, and Philosophical Reception in Antiquity* ainsi que *Sciences, Knowledge, and Ethics*. La première section s'ouvre sur une étude de Michael Pozdnev, qui présente la première analyse systématique de Glaucon, un rhapsode et critique mentionné par Platon et Aristote. L'étude suivante, de Maria Protopapas-Marneli, porte sur Marc Aurèle comme source d'Héraclite. Elle tente de démontrer que les façons d'écrire et de penser de l'Éphésien ont exercé une forte influence sur l'empereur. Christian Vassallo examine quant à lui un autre aspect de la tradition héraclitienne, à savoir l'influence du *logos* d'Héraclite sur la pensée de Plotin. Il soutient qu'au moins dans certains traités, Plotin situe le *logos* sur un niveau équivalent à l'Un. Manfred Kraus traite dans son